

LA SEPTIÈME PORTE

Rien que le ciel, et la mer au loin. Quand la balançoire est à son point culminant, elle exulte en étreignant le monde.

Elle saute d'un pied sur l'autre, pendant qu'ils parlent au-dessus de sa tête. Dans les chaussures se cache son plaisir et dans leurs mots l'émotion se dilue.

Elle était pourtant là, posée contre le chambranle de la porte de la cabane en planches, la si jolie poupée Bella de l'anniversaire. Elle était pourtant là et elle n'y est plus. Et c'est elle maintenant qui tremble contre le chambranle de la porte.

Dans la transparence du tissu qu'elle a monté fil à fil, dans cette structure si aérée qu'elle ne se lasse pas de regarder, elle sent sa propre légèreté. Il n'y a plus de formes, il n'y a plus de noms, il n'y a plus qu'un éblouissement de couleurs qui l'amène au bord de la suffocation.

Ce n'est qu'un cri. Un cri pour elle. Un cri qui la venge. Un cri de victoire. Un cri de douleur. Un cri de bonheur. Un cri de vie.

La lumière n'est pas toujours derrière la porte et un peu de mystère n'a jamais tué personne. Pourquoi forcer une porte qui ne veut pas s'ouvrir s'il n'y a pas d'espérance possible ? C'est peut-être de ce côté-ci que tout se passe. L'obscurité aussi porte ses fruits, il y a bien des racines comestibles.

Que faut-il éclairer ? Qu'y a-t-il à éclairer ? Ce n'est peut-être pas le temps ou le moment.

On dit toujours qu'il ne faut pas écouter aux portes. Et forcer les portes ? Dans la maison de mon-grand-père, après que sa femme y eut été assassinée, on posa des scellés. Mais des scellés, ça se pose et ça se dépose. Il nous fut alors aisé de franchir cette porte qui depuis longtemps nous était interdite. Et c'est comme des Sioux que nous avons rapporté en trophée à notre mère le képi poussiéreux de son capitaine de père.

Michèle CLEACH